

LA LETTRE DE L'ABBAYE



**Sauvegarde
de l'Abbaye
de Nesle
la Reposte**

Bulletin d'information de l'association SANR

Actualité de l'abbaye

Avec cette nouvelle année pour laquelle nous vous présentons nos meilleurs vœux de santé et de réussite, s'ouvre une période cruciale pour cette abbaye de Nesle-la-Reposte qui nous rassemble et nous mobilise. En effet, si l'année 2024 a permis de faire sortir l'église abbatiale de l'oubli en la débarrassant de sa gangue de lierre et en finançant son diagnostic architectural, les conclusions de ce bilan de santé sont sans équivoques: **il faut agir de toute urgence pour stabiliser les élévations du clocher, qui sont au bout de leur résistance**, sans attendre la mise en place de l'ambitieux plan de restauration proposé par M. Ull, architecte du Patrimoine.

Votre soutien par l'adhésion à la Sauvegarde de l'Abbaye de Nesle la Reposte est donc indispensable, pour que nous puissions lancer dès cette année une première opération de confortement, des hauts du clocher, comme détaillé dans l'article suivant.

Une nouveauté cette année: une nouvelle formule d'adhésion que nous vous recommandons fortement: En choisissant la **formule « Bienfaiteur » à 50€**, défiscalisée à 66%, vous triplez votre soutien à notre action pour un coût final (après défiscalisation) de 17€, pratiquement équivalent à l'adhésion de base à 15€.

Au menu de cette nouvelle année, donc, si vous êtes suffisamment généreux, le **premier chantier de confortement du clocher**, à une date à préciser, mais aussi **l'assemblée générale** de notre association, qui sera couplée avec la traditionnelle **Fête de l'Abbaye** et son repas dans la nef, au mois de mai ou début juin et, pour les bénévoles qui voudraient participer activement à la restauration des parties non-classées de l'église, **une initiation au mortier de chaux**, les 28 et 29 juin, par MM. Pascal Cochet et Paul Bouloré, délégués pour la Marne de **Maisons Paysannes de France**. Enfin, nous ouvrirons à nouveau l'abbaye aux visiteurs pour les **Journées du Patrimoine**, les 20 et 21 septembre 2025. Bien sur, nous vous préciserons ces rendez-vous, dans la prochaine Lettre de l'Abbaye et sur notre site abbayedenesle.fr

Le diagnostic architectural

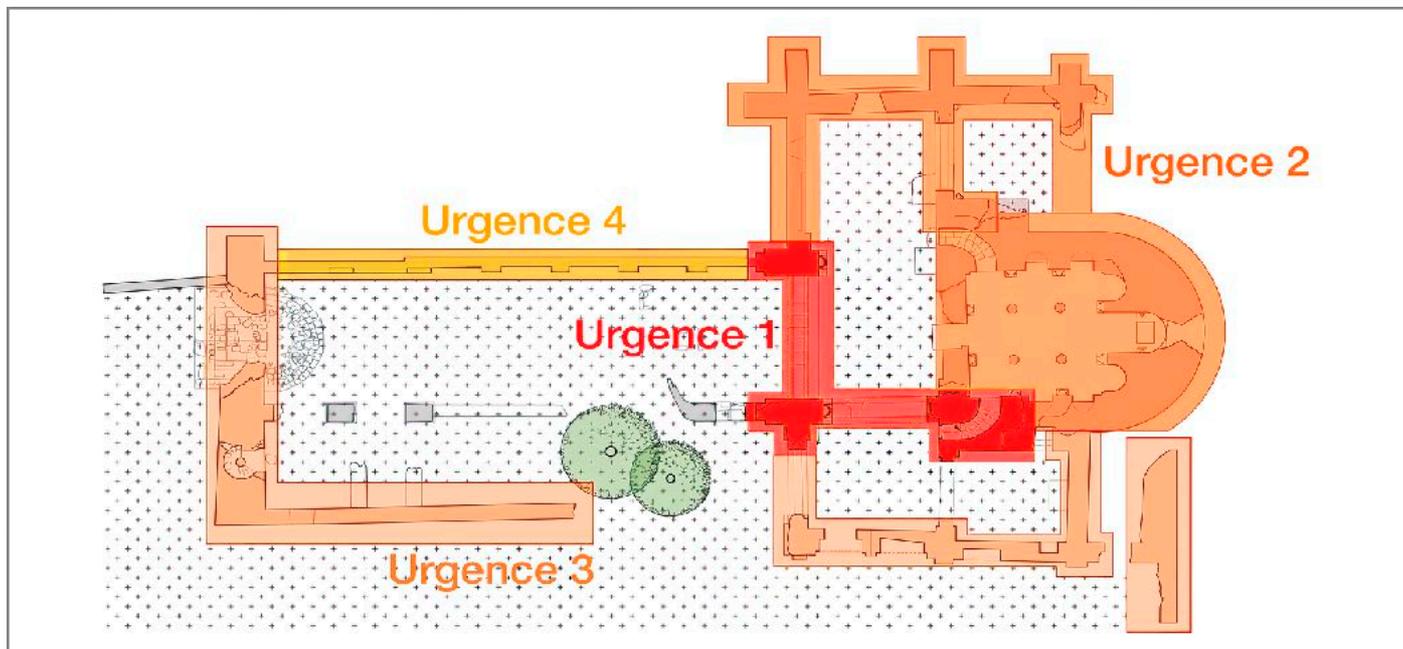
Après six mois d'enquête, de relevés et de chiffrage, M. Guillaume Ull, architecte du patrimoine, vient de rendre son étude de diagnostic sur les vestiges de notre abbaye bénédictine.

Ce passionnant document de 77 pages comprend une synthèse historique (réalisée par notre historien local Guillaume Nicoud), une description architecturale du bâtiment, un relevé d'état des lieux, une reconstitution architecturale... et surtout un diagnostic sanitaire avec définition des urgences et des propositions de travaux de restauration, avec leur estimation.

Pour préciser tout d'abord l'esprit du projet, citons M. Ull: **Les interventions proposées visent à maintenir le monument tel qu'il est, en stoppant sa dégradation progressive. Des travaux de restauration et de restitution ponctuelle seront également réalisés afin de consolider les ruines, d'améliorer leur lecture architecturale et de les mettre en valeur.**

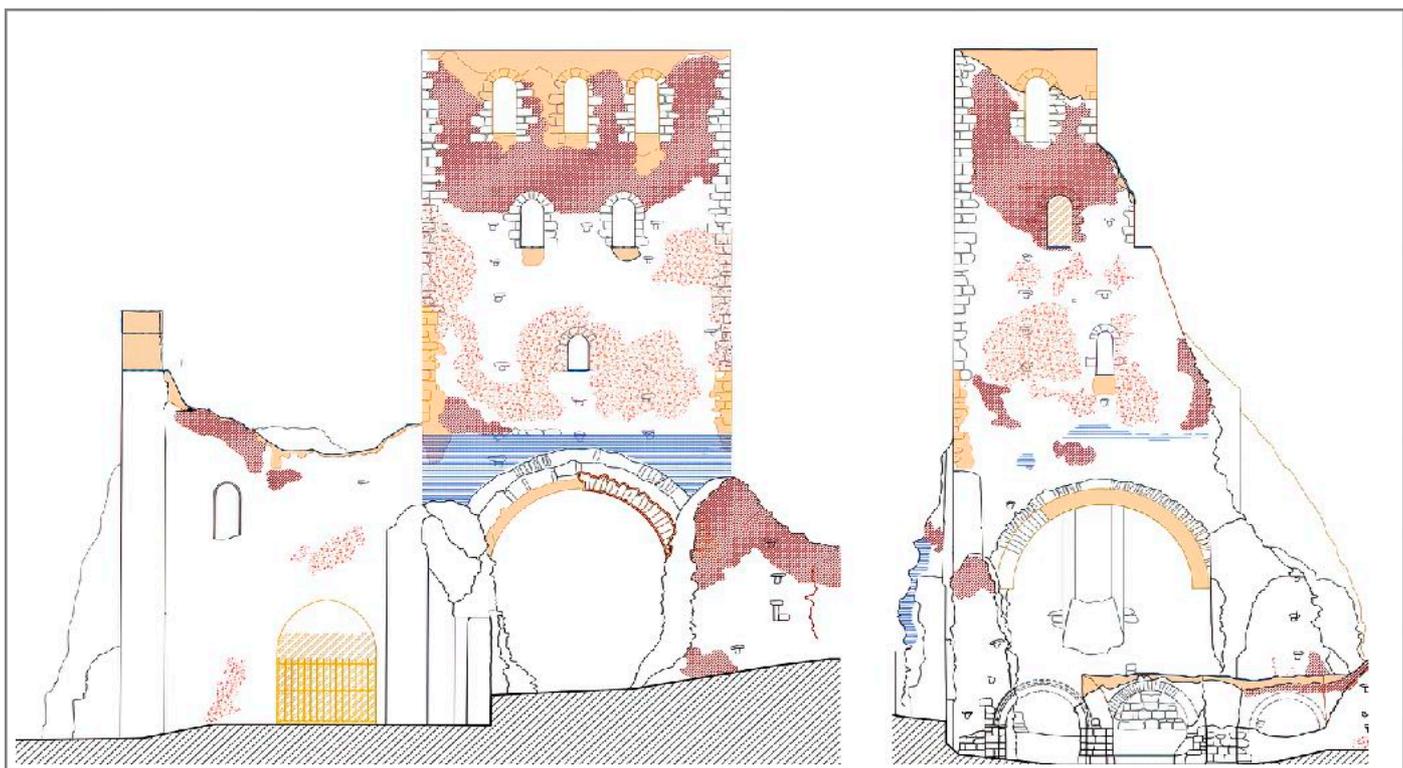
Dans les grandes lignes du projet, il est envisagé **quatre phases de travaux**, classées selon leur degré d'urgence: **en urgence absolue, le Clocher**. Un peu moins urgent: le bras Nord du transept, la chapelle Nord et le chœur, puis le bras Sud du transept, la chapelle Sud et la nef, et enfin le mur nord de la nef et les sols.

Pour rentrer dans le détail des interventions les plus urgentes, voici la liste des travaux envisagés pour le clocher:



- Dépose des maçonneries des arases (les "créneaux") pour réfection à l'identique et rétablissement de trois arcs à neuf sur la façade ouest et un sur la face sud, pour reconstitution des baies et rétablissement de l'arase jusqu'à son niveau primitif.
- Sur toutes les élévations, consolidation par injection de coulis de chaux, rejointoiement, réfection des appuis de baies.
- Sur les arrachements des arases, compléments par régularisation pour support de couverture en plomb.
- Reconstitution du chaînage d'angle Nord-Est en pierre de taille.
- Consolidation des maçonneries Nord en porte à faux par pose de broches.
- En partie basse, consolidation de l'arc et reconstitution à neuf du demi-arc manquant en pierre de taille et restitution des deux piliers avec bases, fûts et chapiteaux.

Une première tranche de travaux estimée à environ 330.000 euros TTC, somme considérable mais qui pourrait certainement être réduite, par exemple à mettant à contribution les bénévoles pour certaines tâches comme le tri et le nettoyage des moellons pour réemploi et le rejointoiement des parties non-classées, ou encore en recherchant un mécénat en nature pour l'énorme budget « échafaudage » (plus de 58.000 euros pour cette première tranche).



Les façades Ouest et Sud du clocher, avec en orange les parties à reconstruire à neuf

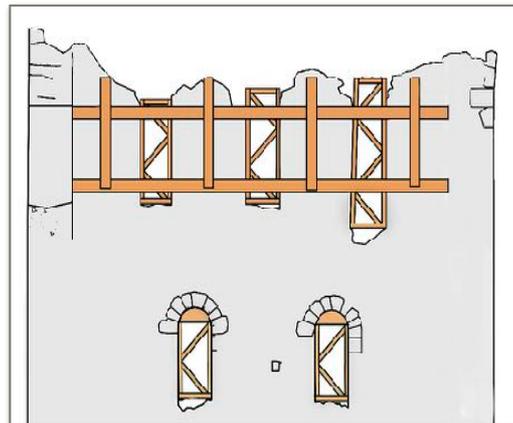
Nous avons pris contact avec la DRAC Grand-Est qui nous a fait un retour positif et étudie actuellement le diagnostic architectural, et nous recherchons parallèlement d'autres sources de financement. Mais la mise en place d'un tel budget demandera forcément un peu (ou beaucoup !) de temps.

Or, pour l'architecte, **il est indispensable d'alerter sur le caractère urgent des travaux à mener sur les maçonneries du clocher. En effet, si un projet global ne peut se concrétiser rapidement, il est indispensable de réaliser les interventions d'urgence sans délai pour la stabilisation des parties hautes qui menacent de s'effondrer.**

Une première intervention en 2025 ?



Pour éviter un effondrement avant que nous arrivions à rassembler le financement nécessaire aux travaux de fond, il est indispensable de réaliser dès que possible une première consolidation du clocher. Notre association a donc décidé de tenter d'auto-financer dès cette année cette indispensable mise en sécurité qui consisterait à fretter et étréssillonner les parties hautes de la tour (c'est à dire à les coffrer et caler avec des planches, comme représenté ci-contre), à partir d'une nacelle-araignée, du type de celle déjà utilisée pour élaguer les deux arbres de la nef.



Mais pour réussir ce projet, nous aurons besoin de votre aide sous deux formes: d'abord avec la participation de quelques bénévoles sur deux ou trois jours pour découper et assembler au sol les planches de coffrage qui seront mis en place en hauteur par des professionnels, et ensuite et surtout en participant au financement de l'opération, estimée entre 6000 et 8000 €.

Avec la trésorerie de l'association, plus l'importante promesse de don d'un des amis de l'abbaye, la fourniture de tout le bois nécessaire par un autre mécène, et une première subvention de 300 € du Rotary Club de Sézanne, que nous remercions, nous pouvons assurer la moitié de ce financement.

Pour le reste, tout dépendra de votre générosité. Nous ne pourrons boucler le budget que si une majorité de nos 80 adhérents renouvelle son adhésion avec la formule "membre bienfaiteur" à 50 € qui, une fois déduit 33 € de votre revenu imposable, ne vous reviendra qu'à 17 euros, c'est à dire à peine plus que la formule de base à 15 euros. Merci d'avance !

Journée du Patrimoine: une première et une réussite

Créée en septembre 2023, notre association SANR a fêté son premier anniversaire en participant aux Journées du Patrimoine 2024, en partenariat avec le Moulin Barbotte qui est un habitué de l'évènement.

Au menu de cette porte ouverte, une présentation audio-visuelle de l'histoire de l'abbaye, suivi d'une visite guidée des vestiges de l'église. Mais également un gros travail de préparation pour notre petite équipe: sécurisation du site pour l'ouverture au public, signalétique pour organiser un parcours entre le Moulin Barbotte et l'abbaye, communication, invitations et même conception et édition d'une plaquette de 20 pages sur l'histoire de l'abbaye.

Cette première participation, un peu improvisée, a remporté un succès qui a dépassé toutes nos espérances: devant l'affluence de visiteurs, une sixième visite a été rajoutée aux cinq initialement prévues, au total plus de 180 personnes ont visité l'abbaye, nous avons écoulé toutes les plaquettes réalisées pour l'occasion et notre association a enregistré 26 nouvelles adhésions.

Et plus important que tout, vous avez été nombreux à manifester votre attachement pour ces vestiges qui, pour beaucoup, sont liés à des souvenirs d'enfance et à l'imaginaire autour de ces lieux mystérieux et inaccessibles. Des témoignages de sympathie qui nous encouragent, avec votre soutien, à continuer d'oeuvrer pour la sauvegarde de l'abbaye royale de Nesle-la-Reposte.

L'énigme du mur de la nef

Parmi les nombreuses questions que posent les vestiges de l'abbaye de Nesle, il y a l'énigme de cet étrange mur de moellons qui relie les piliers nord de la nef, seul élément intact au milieu de vestiges beaucoup plus dégradés (au sud de la nef ne subsistent que deux bases de piliers d'un mètre de haut). À quelle époque, dans quel but et par qui a été construit ce mur de trois mètres de haut, qui perturbe le plan originel de l'église en séparant la nef de son bas-côté nord, qui a d'ailleurs disparu ?

Une première hypothèse voudrait que ce mur soit associé aux travaux de mise en défense de l'abbaye au moment des Guerres de Religion. Dès 1550, les galeries du logis abbatial, très vulnérables, furent hâtivement murées et mises en état de défense par la construction sur toute leur hauteur d'un mur percé de meurtrières. Ces travaux de fortification n'ayant pas empêché le sac de l'abbaye par les Huguenots en 1567/68, ils furent repris à partir de 1573 par le nouvel abbé, Pojurus de Salignac, qui entrepris de restaurer les bâtiments les moins endommagés, à savoir le logis abbatial, le transept et le coeur de l'église, en abandonnant le cloître et la nef, trop gravement ruinés. Notre mur, construit à partir des décombres de la nef abandonnée, pourrait donc participer de ce projet de mise en défense du logis abbatial.

Mais l'examen du liant employé (du ciment et non du mortier de chaux) révèle que cet ouvrage ne peut pas dater du 16e siècle. La solution de notre énigme ne se trouvant pas dans les écrits, c'est finalement grâce à deux photos qu'elle sera résolue.



Ces deux Polaroids font partis des rares témoignages qui nous sont parvenus sur les fouilles réalisées par les Field dans les années 70. Les courageux archéologues amateurs sont en train de retirer plus d'un mètre de terre sur tout l'intérieur de l'abbatiale, pour retrouver les niveaux d'origine, soit au moins 600m³ de terre... apparemment sans moyens mécaniques...Chapeau les terrassiers !

En haut de cette première photo on distingue la base d'un pilier, qui ne fait qu'un mètre de haut et ne dépasse pas le niveau du sol, tout comme son symétrique à droite qui affleure en bas de la photo. Et au dessus du sol ne s'élève qu'un entassement de pierres sèches, sans maçonnerie, haut d'à peine un mètre.

Par contre, sur la photo de droite, prise certainement un peu plus tard, depuis l'autre côté de la nef, on découvre la nef entièrement dégagée et le nouveau mur.

C'est donc à la fin du vingtième siècle, après ces travaux de fouille, qu'a été construit ce mur, remontant les piliers du côté nord jusqu'à une hauteur de trois mètres, avec les pierres taillées exhumées durant les fouilles et en les reliant par un mur de moellons, sans doute uniquement pour séparer les propriétés mitoyennes.